

DIRECTION DE LA RECHERCHE ET DES PROJETS COFINANCÉS

Lorenzo Appolonia

Directeur de la recherche et des projets cofinancés

Il est toujours compliqué de chercher à synthétiser les activités d'une année de travail, surtout si la Direction qu'on a la tâche de conduire est impliquée dans presque toutes les activités de la Surintendance valdôtaine des activités et des biens culturels.

Une structure qui vise à soutenir et à compléter les activités opérationnelles des autres directions ou des autres services doit être en mesure de s'adapter aux différentes exigences et de pouvoir fournir la contribution requise sur n'importe lequel des différents thèmes qui se présentent.

Le problème de la conservation du patrimoine culturel demeure le but de la Direction et cela est démontré par son implication dans bon nombre des opérations affrontées directement et indirectement par la Surintendance.

2009 a été une année riche d'événements (en particulier le IX^e centenaire de la mort de saint Anselme d'Aoste) qui ont permis de renforcer la collaboration. L'intervention d'entretien et d'adaptation du Musée du Trésor de la Cathédrale d'Aoste peut être considérée comme la poursuite et l'achèvement des activités d'entretien des musées paroissiaux, qui comptent depuis longtemps parmi les activités de routine réalisées par le personnel chargé de la conservation du patrimoine culturel régional.

Depuis plusieurs années, le thème de l'entretien fait l'objet d'un développement et de la mise en œuvre d'activités de la part de cette Direction. Ces opérations représentent un moment de réflexion et de relecture des activités et des choix effectués au cours des années précédentes et leur potentiel est élevé. Le concept de l'entretien n'est certes pas novateur : Brandi d'abord, puis Urbani avaient fortement insisté pour souligner la nécessité d'une présence constante des institutions en ce qui concerne les œuvres d'intérêt culturel, surtout pour ce qui est de leur conservation. Il est indubitable qu'un cycle d'entretien organisé et régulier permettra d'atteindre une pratique opérationnelle de conservation préventive souvent appréhendée, mais rarement mise en œuvre, du moins dans l'optique d'un programme continu d'entretien.

Certaines interventions de restauration qui ont été achevées, comme celle du Théâtre romain, constituent d'autres jalons dans ce type de contribution que la Direction donne aux problèmes de conservation de notre patrimoine. Le fait d'être conscients de ces problèmes a favorisé l'organisation de moments de formation ou de mise à jour internes (confrontation directe entre les opérateurs) ou externes (cours de recyclage spécifiques concernant les matériaux et les méthodologies opérationnelles).

La volonté organisationnelle programmée par la Direction est de réussir à relier ses différentes parties, à ce jour séparées, même physiquement, en sept unités détachées, afin d'affronter la pratique de l'entretien d'une façon plus étendue et diversifiée, en s'occupant non seulement des objets mobiles conservés dans les musées paroissiaux, mais aussi des structures monumentales. Il est impossi-

ble d'ignorer, en effet, que des monuments comme les Portes Prétoriennes, restaurées depuis désormais dix ans, nécessitent à leur tour de l'application d'une méthode d'approche d'entretien visant à déterminer, en premier lieu, les nécessités de contrôle, puis à faire suivre cette procédure par des interventions pour pallier aux problèmes éventuels de conservation mis en évidence.

Ce choix opérationnel semble la potentialité actuelle la plus appropriée de la Surintendance régionale, car il permet de maintenir le territoire sous contrôle, d'effectuer une série d'interventions consentant de montrer la présence capillaire des activités de conservation et d'assurer le recyclage du personnel, qui se consacre aussi à la préparation des projets des interventions qui font ensuite l'objet d'adjudications ou qui sont confiés sur la base des cahiers des charges qu'il a rédigés. Il est vrai que, au point de vue de la visibilité opérationnelle, l'approche liée à l'entretien semble limiter la compréhension et la conscience de la quantité de travail en faveur de la conservation du patrimoine régional à la charge de la Surintendance, mais elle devient un point de mérite et de fierté même pour ceux qui, dans l'ombre, se dédient à essayer d'inverser le cours naturel de la décadence de la matière afin de transmettre aux générations futures ce qui est parvenu jusqu'à nous.

Les bourses de recherche FSE

Depuis toujours, le domaine du diagnostic dans le secteur des biens culturels se caractérise par une dichotomie entre le rôle de la connaissance et celui de la recherche. L'intérêt pour la recherche d'informations sur une œuvre d'art, un artiste ou une période historique a toujours mis en lumière le lien entre l'analyse et la recherche, si l'on considère cette dernière dans son acception humaniste. La difficulté pratique pour obtenir ce genre d'information engendre une autre approche pour le diagnosticien, à savoir celle de la recherche scientifique visant à trouver les techniques analytiques ou à élargir le cadre des possibilités scientifiques pour une connaissance à la fois meilleure et plus complète.

Les évaluations concernant les problèmes de conservation s'ajoutent à cette approche et ces problèmes requièrent, à leur tour, des études approfondies pour vérifier les méthodes d'intervention et les nouveaux produits à employer.

La caractéristique exprimée par le LAS (Laboratoire d'analyses scientifiques) pour la conservation des biens culturels de la Surintendance régionale pose à cette structure une série de questions pour lesquelles une nécessité voit le jour au sein du LAS, c'est-à-dire de développer des activités de mesure et d'analyse, ainsi que des programmes et des projets de recherche.

Cette caractéristique a fait en sorte que, ces dernières années, il ait été possible, grâce à l'apport des fonds affectés par le FSE (Fonds Social Européen), d'accéder à

quelques bourses de recherche pour de jeunes universitaires valdôtains ayant tout juste obtenu leur diplôme ou en train d'achever leur cursus.

Il y a actuellement quatre bourses de recherche sur des thèmes différents et spécifiques, concernant tous des questions intéressantes pour la conservation du patrimoine culturel régional.

Trois des boursiers ont participé à *La Nuit des Chercheurs* organisée par la Commission européenne et ont ainsi présenté leur activité au public de visiteurs.

Comme cela a été dit, les trois bourses sont réparties dans des secteurs très différents : l'étude des dynamiques des fluides autour de l'Arc d'Auguste, la mise au point de systèmes d'étude des matériaux d'origine et ajoutés pour la conservation du Théâtre romain d'Aoste et la mise au point de méthodes pour l'évaluation des systèmes de nettoyage et de consolidation à employer sur les peintures murales.

L'étude des dynamiques des fluides a le but de comprendre de façon directe le lien qui existe entre les phénomènes de dégradation et d'altération superficielles du monument et les conditions climatiques et environnementales, comme la vitesse et la direction du vent, la température de surface et les données de température et d'humidité environnementales, ainsi que l'apport de certains gaz polluants. Ces évaluations visent à définir les facteurs de stress les plus importants, ainsi que les points sur lesquels ils ont le plus d'influence et, par conséquent, à mieux gérer les étapes d'entretien qui suivront l'intervention de restauration. L'étude se propose également d'utiliser des modèles mathématiques adaptés pour remplacer la mesure directe sur le monument, avec la possibilité de mettre en relation directe les données de surface et les données acquises de façon continue par les centrales environnementales de ARPA (l'Agence régionale pour la Protection de l'Environnement). Ce type de donnée permettrait de pouvoir mieux jouir du monument sans réduire les nécessités de connaissance sur le comportement des matériaux et sur leur interaction avec le milieu qui les entoure. Il s'agit d'une recherche très intéressante dans le cadre de la conservation préventive, qui représente l'un des secteurs les plus importants aussi bien pour la protection du monument qu'en ce qui concerne la réduction des coûts de gestion pour la conservation du patrimoine culturel.

La recherche sur les matériaux du Théâtre romain n'est absolument pas banale compte tenu de la complexité des exigences archéologiques : il faut souvent rechercher des confirmations tangibles aux suppositions archéologiques nées d'évaluations macroscopiques. Une étude d'évaluation des conditions de conservation d'identification des phases historiques du monument, aussi bien anciennes que de restauration, avait permis de dégager une série de considérations qui nécessitaient d'un aval de type technique concernant les mortiers historiques, mais aussi les ciments utilisés des années 1930 jusqu'à nos jours. Depuis toujours, la caractérisation des mortiers antiques fait l'objet d'un débat au niveau scientifique, surtout pour ce qui est du choix des méthodologies d'analyse à suivre. Le LAS travaille depuis longtemps sur ce thème et fait partie d'un groupe de laboratoires qui essaient de trouver la meilleu-

re méthode pour évaluer correctement ce type de matériau artificiel. Par ailleurs, l'étude des ciments s'ajoute à ce thème : pour l'instant, elle semble encore peu intéressante pour les amateurs du classicisme historique, mais elle ne pourra plus être ignorée longtemps, vu l'insertion progressive de monuments en béton dans le patrimoine culturel. Il s'agit d'une série de thèmes très intéressants qui font beaucoup discuter : un projet de recherche a été présenté pour tenter de réduire le degré d'incertitude qui existe à présent à ce sujet, par le biais de techniques analytiques expérimentales, comme celle qui exploite les capacités magnétiques des matériaux présents dans les mortiers et leurs modifications au fil du temps.

La définition d'une évaluation sur la qualité de certaines interventions de restauration ou de l'emploi de certains matériaux novateurs pour les opérations de consolidation intéresse depuis longtemps le LAS. Puisqu'il manque des protocoles d'analyse appropriés, l'évaluation du bon résultat d'une intervention de restauration est confiée non pas à une donnée objective, mais à un avis du fonctionnaire (historien, archéologue et architecte), qui s'exprime normalement après une simple évaluation visuelle et macroscopique. Il est bien évident que cette approche n'implique aucune des caractéristiques définissant en général des opérations avec une valeur de qualité du résultat. Ce problème n'est pas secondaire, car chaque intervention de restauration est effectuée sur un bien dont l'une des valeurs culturelles principales réside dans le caractère unique. La recherche menée de l'avant au sein du LAS cherche à mettre au point un protocole analytique par le biais de l'emploi d'appareils dits non invasifs, c'est-à-dire qui ne requièrent aucun prélèvement de la superficie de l'objet, faciles à utiliser sur des chantiers de restauration. Cette étude, réalisée avec la collaboration de l'OPD (*Opificio delle Pietre Dure*) de Florence, s'allie à la volonté de comprendre le comportement des nouveaux produits à base de nanoémulsions de silice, aujourd'hui proposés et employés dans le secteur de la conservation des superficies murales, mais dont on connaît encore peu sur la pénétrabilité et sur la typologie de consolidation qu'ils engendrent.

Le tableau brossé ci-dessus montre combien il est encore difficile d'avoir des réponses analytiques sur certains thèmes de la connaissance et de l'interaction entre les matériaux qui constituent un monument ou un objet et ce qui les entoure ou ce que nous utilisons pour leur conservation. Il s'agit d'une série d'exemples qui montrent à leur tour comme l'étude et la conservation de notre patrimoine culturel doivent être accompagnées par des programmes de recherche et d'études permettant d'obtenir plus d'informations pour une meilleure connaissance et pour une meilleure diffusion du patrimoine culturel.